

Note sur des lits à fossiles marins
rencontrés dans le Houiller supérieur (H₂) au Charbonnage
du Nord-du-Flénu, à Ghlin,

PAR

J. CORNET (1).

Le Charbonnage du Nord-du-Flénu, à Ghlin, situé, comme on le sait, dans le *comble nord* du bassin du couchant de Mons, pratique, en ce moment, un bouveau dans la direction nord, à l'étage de 515 mètres de son puits n° 1.

Ce travail, qui pénètre dans une partie complètement inconnue du bassin houiller du couchant de Mons, a atteint aujourd'hui une longueur de 160 mètres à partir du puits.

De l'origine du bouveau jusqu'à la distance de 120 mètres, on a traversé des assises ne présentant rien d'extraordinaire, régulièrement inclinées au Sud sous des angles variant de 20° à 32°. On n'a reconnu aucune veine sur ces 120 mètres, mais on a recoupé, à plusieurs reprises, des *passées* de charbon ou des lits de béziers, accompagnés chacun d'un *mur* bien caractérisé et d'un *toit* plus ou moins normal (2).

Le charbon d'une layette de 0^m.10 rencontrée à 115 mètres, renferme 17% de matières volatiles, c'est-à-dire à peu près la même teneur que la couche Goret, située à 180 mètres de hauteur stratigraphique au-dessus de cette layette.

(1) Communication faite à la séance du 18 février 1906.

(2) Il résulte de ce qui va suivre, qu'il y aura lieu d'examiner avec soin ces toits. C'est ce que je compte faire à bref délai.

A partir de 120 mètres, le bouveau a rencontré, sous le mur de la layette précédente :

1. Schiste (roc) 3^m.70
2. Psammite à débris végétaux (*Calamites*, etc.). 1^m.20
3. Schiste (roc) renfermant, vers la base, un lit à fossiles marins 9^m.10
4. Masse broyée de schiste noir, charbonneux, avec charbon en minces lits interrompus (étroite ?) 0^m.60
5. Mur tendre, très argileux, rempli de rognons de sidérose 5^m.20
6. Mur cohérent et schiste de stampe 2^m.80
7. Schiste argileux à fossiles animaux 0^m.80
8. Lit de béziers. 0^m.10
9. Mur tendre 2^m.00
10. Mur dit « blanc », à rognons de sidérose, traversé, jusqu'à ce jour, sur 4 mètres environ.

La couche fossilifère, 3, reposant sur le schiste noir à lits de charbon, 4, sous lequel vient le mur bien caractérisé, 5, doit être considérée comme le toit de la veine qui serait intercalée entre 3 et 5.

Ilen est de même du lit fossilifère, 7, reposant sur le lit de béziers, 8, sous lequel vient le mur, 9.

La règle générale concernant le gisement des fossiles animaux, et spécialement des coquilles, dans le terrain houiller avec houille, se confirme donc ici.

Voici les fossiles qui ont été rencontrés dans ces deux niveaux :

NIVEAU 3 :

Schiste argileux, très fin, gris bleu, peu dur, mais non altéré, du type ordinaire du schiste houiller.

Spirifer bisulcatus, Sow.

Orthis resupinata, Mart. sp.

Athyris planosulcata, Phill. sp.

Productus carbonarius, De Kon.

Pterinopecten papyraceus, Sow. sp.

Lingula ?

NIVEAU 7 :

Schiste argileux, grossier, à parties plus dures, assez altéré, gris bleu, noir par place.

Spirifer bisulcatus, Sow.

Productus carbonarius, De Kon.

Chonetes lagueussiana, De Kon.

Ces fossiles sont en bon état, peu écrasés et, sauf un fragment de lingule (?), aisément déterminables.

Cette liste rappelle, à certains égards (4 espèces communes), celle des fossiles trouvés au charbonnage de Forte-Taille, par MM. Blanchard et Smeysters⁽¹⁾ sous le poudingue houiller (niveau 69 de M. Stainier^[2]).

Mais il s'agit, à Ghlin, de niveaux notablement plus élevés, de beaucoup supérieurs au poudingue houiller ou du moins à la zone qui lui correspond au nord du bassin du couchant de Mons. Ces niveaux à fossiles marins de Ghlin sont plutôt comparables, sinon comme faune, du moins comme hauteur stratigraphique, au niveau du toit de la veine Sainte-Barbe de Floriffoux (niveau 61 de M. Stainier^[3]), où l'on voit les fossiles les plus caractéristiques de l'assise *H1a* reparaître en plein Houiller *H2*⁽⁴⁾.

Les niveaux à fossiles marins de Ghlin ne correspondent à aucun des niveaux fossilifères signalés par F.-L. Cornet et A. Briart⁽⁵⁾, pour la raison bien simple qu'ils se trouvent dans des strates qui n'affleurent pas et qui n'avaient jamais, jusqu'ici, été atteintes par les travaux souterrains.

(1) *Ann. Soc. géol. de Belg.*, t. VII, p. 14.

(2) Stratigraphie du bassin houiller de Charleroi et de la Basse-Sambre, p. 48.

(3) *Ibidem*, p. 46.

(4) Ceci ne veut pas dire que nous voulions identifier les niveaux de Ghlin avec celui de Floriffoux.

(5) F.-L. CORNET et A. BRIART. Notice sur la position stratigraphique des lits coquilliers dans le terrain houiller du Hainaut. *Bull. Acad. roy. de Belg.*, 1872, p. 21.

Pour la même raison, on ne confondra pas les horizons que je viens de décrire avec celui des fossiles (*Carbonicola*) jadis rencontrés au charbonnage du Nord-du-Flénu, à 463 mètres de profondeur dans le puits n° 1 et à 474 mètres dans le puits n° 2, et signalés dans nos *Annales* par feu notre confrère A. de Vaux (1). Il s'agit là d'un niveau de beaucoup supérieur à ceux qui font l'objet de cette note.

La faune des deux niveaux fossilifères que je viens de faire connaître, montre donc la récurrence, en plein Houiller H₂, de formes qui vivaient déjà dans la mer du Calcaire carbonifère. Ces animaux marins n'étaient donc pas éteints et n'avaient pas quitté le pays à l'époque où une forte épaisseur de terrain houiller était déjà déposée. La rareté relative des fossiles franchement marins dans cette formation, montre que ces êtres n'y faisaient que des incursions passagères, venant d'une mer qui ne pouvait être fort distante, où une partie de la faune dinantienne continuait de vivre. Où était cette mer ? Je pense que nul ne le sait, ce qui prouve combien peu nous connaissons les conditions physiques de notre pays à l'époque houillère.

Je n'ai plus qu'un mot à ajouter. Dans le schiste, 3, du bouveau de Ghlin, on a trouvé un rognon de sidérose fortement chargée de calcaire, ayant 0^m40 de diamètre et présentant, d'une façon remarquablement nette, la structure *cone-in-cone*, ou en cornets emboîtés, des rognons calcaires de l'Ampélite de Chokier.

C'est là un fait qui ne peut avoir aucune signification quant à l'âge des couches renfermant ce rognon. Ces cornets emboîtés ont été trouvés, à plusieurs reprises, en dehors de l'assise de l'Ampélite et ils ne sont pas non plus spéciaux à notre pays (2). Ce ne sont pas des *fossiles caractéristiques* !

Le creusement du bouveau de Ghlin se continue activement et il est à espérer qu'il nous apportera bientôt des documents nouveaux.

(1) T. XV, p. CLXX et t. XVII, p. XXXVII.

(2) Voir entre autres : STAINIER. Stratigraphie du bassin houiller de Liège.

Je ne saurais terminer cette note sans remercier M. M. Massart, directeur-gérant du Charbonnage du Nord-du-Flénu et M. Delem, ingénieur au charbonnage, qui ont compris tout l'intérêt de la découverte qui venait d'être faite dans leurs travaux et qui se sont empressés de me la signaler, en m'autorisant à en tirer parti.
